



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2012

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO ...RETOUR SUR LA PREMIERE SOIREE... SOUS LE CHOC !!!

A la fin du concert nous étions tous sous le choc. Et quel choc! Celui d'une merveilleuse musique distillée par de merveilleux musiciens amoureux fous du jazz.

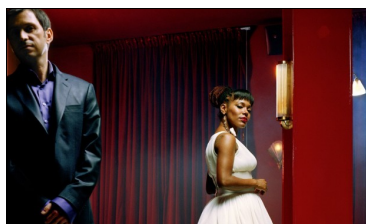
Tout d'abord le duo Philippe Léogé, piano/ Jean Marc Padovani, sax. Un merveilleux duo/duel entre deux excellents musiciens au sommet de leur art, avec le souci constant de pousser l'autre à faire des merveilles, en toute amitié et générosité ; le souci aussi d'être soi-même au top. Une sorte de dialogue jazz généreux dédié au public qui en redemande. Une imagination féroce où, en particulier, se croisent élégamment musique classique et jazz multiples.

Puis, à la fois la même en deuxième partie ; mais différente!!! Le quartet Di Battista aux sax, R. Pistolero batterie, D. Sorrentino contrebasse, J. O. Mazziarello piano. Une extraordinaire fusion entre ces musiciens : sourires, regards complices et surtout sur leurs visages, le plaisir d'écouter l'autre. L'enthousiasme sur scène, c'est magnifique. Ils nous ont offert un jazz splendide dans lequel la base Bop permet de créer de magnifiques et subtiles mélodies, telle « Anna », et des superbes moments de délire rendus fantastiques par leurs capacités musicales. Et, cerise sur ce délicieux gâteau : l'humour. Les gags, blagues, farces viennent détendre l'atmosphère, permet au spectateur de souffler entre deux envolées musicales enchantées. Mais attention. Ce côté show, spectacle, ne gâche en rien la qualité musicale de leur prestation.

C'est un plus élégant qui permet à tous, musiciens et spectateurs de souffler pendant quelques secondes. Conilhac 2012, ça commence sur les chapeaux de roues. La suite : le week-end prochain deux concerts dédiés à la voix féminine, avec en particulier la star China Moses. A bientôt !!!!



Mieux connaître China MOSES et Raphaël LEMONNIER par Alain TOMAS



Certains musiciens restent avant tout des interprètes au service d'un répertoire aux frontières en apparence immuables. D'autres, plus curieux et plus entreprenants, initient des collaborations qui les mènent sur des chemins parfois éloignés de leurs préoccupations d'origine. C'est la démarche adoptée par China Moses et Raphaël Lemonnier, deux personnalités aux parcours différents que rien ne semblait devoir rapprocher.

China Moses, la fille de la chanteuse Dee Dee Bridgewater et du réalisateur Gilbert Moses, a baigné dès son enfance dans le monde de la musique et du théâtre. Particulièrement précoce, elle enregistre à l'âge de seize ans Time (1996), son premier single, qui fera l'objet d'un clip réalisé par Jean-B. Mondino.

Ce succès est conforté par les recueils «China» (1997), «On Tourne en Rond» (2000) et «Good Lovin'» (2004) qui l'imposent comme une référence incontournable de la scène hexagonale du R'n'B. Pour ces albums, elle a travaillé des personnalités comme Dj Mehdi, Diam's, Karriem Riggins, Guru, Anthony Marshall, ou encore

l'ingénieur du son Bob Power. Sa curiosité lui vaut de participer, depuis 2008, à l'aventure d'un groupe metal/soul qui, à la recherche de nouveaux sons, expérimente une fusion séduisante du rock, du funk et du hip hop (Sound Good To You). Elle prête sa voix à la Princesse Tiana dans la version française de « La Princesse et la grenouille » de Walt Disney (2009). Elle participe aussi à l'album d'André Manoukian "So in Love" dont elle enregistre plusieurs titres dont celui donnant son nom au recueil. Illustrant le dicton « sharing is caring », elle aime partager sa passion de la musique en animant des émissions sur des chaînes musicales : MCM (1999-2001), MTV France (2004-2011). En 2011, elle intègre l'équipe de la 8e saison du Grand Journal sur Canal+ qu'elle quitte en juillet 2012. Depuis octobre 2011, Jazz Radio lui a confié les manettes de l'émission, « Made in China », diffusée du lundi au vendredi de 19h à 20h. Afin de gérer ses multiples activités d'entertainer, China a fondé en 2008 sa propre société de production Made in China Productions.

Le pianiste **Raphaël Lemonnier** a lui toujours évolué dans le monde du jazz. Débutant à seize ans dans le big band de Nîmes dirigé par Jeff Gilson, il part un mois en tournée à la Nouvelle Orléans avec le Labory's Creole Jazz Band.

Passionné par le boogie-woogie qu'il étudie avec Philippe Lejeune, il bénéficie aussi des conseils de Philippe Duchemin qui lui ouvrent des horizons jazzystiques plus vastes. Décidé à vivre pleinement sa passion, Raphaël part à New York en 1997. Il se produit dans les principaux clubs de Manhattan et devient l'un des rares élèves français de Jaki Byard (pianiste de Charlie Mingus, Eric Dolphy...). En hommage à Erroll Garner, l'une de ses influences principales avec Oscar Peterson, Earl Hines et Count Basie, il enregistre son premier disque intitulé « Raphaël Lemonnier Jazz Trio » (1997). De retour en France, il travaille l'écriture avec Yvan Jullien et participe à de nombreuses manifestations (Printemps du Jazz de Nîmes, Jazz in Montauban, Festival de Jazz de Tanger...). Parmi ses activités, signalons la réalisation d'habillages sonores et de jingles pour des chaînes de télévision comme LCI et ARTE. Loin de rester cantonnée au strict domaine du jazz, sa musique s'enrichit d'influences diverses générées au cours de rencontres bénéfiques. Celle avec le guitariste flamenco Gregorio Ibor-Sanchez aboutira à un spectacle sur la guerre d'Espagne. Il aime aussi participer à des spectacles comme celui que Camille donne au Café de la Danse à Paris. Il y rencontre China Moses, une des choristes de Camille. Ensemble, ils créent le show « Gardenias For Dinah », un hommage à leur idole Dinah Washington, qui fera l'objet de l'album « This One's For Dinah » paru en 2009 sur le label Blue Note et unanimement apprécié par la critique.

Vient maintenant « Crazy Blues » dont China est la productrice et la voix. Ce projet est conçu comme un hommage rendu à quelques grandes Dames du blues et de la Soul dont les trajectoires l'ont fascinée. Parmi elles, Dinah Washington et quelques-unes de ses devancières et contemporaines : Mamie Smith, Helen Humes, Lil Green, Ma Rainey, et des figures comme Esther Phillips, Nina Simone, Janis Joplin, Etta James, Ann Peebles et Donna Summer. Une telle démarche n'est pas sans risque car suivre pas à pas une voie royale balisée par des chefs d'œuvre du passé sanctifiés par la grandeur hors norme d'un interprète et le faste d'une époque à jamais révolue revient à s'exposer à des comparaisons périlleuses et à jouer le rôle de ces peintres amateurs qui reproduisent dans les musées les toiles des grands maîtres sans en révéler le secret. Évitant ce piège, China Moses et Raphaël Lemonnier ont choisi d'exploiter les ressources de leurs itinéraires personnels faits de découvertes, de rencontres, de coups de foudre, sans se soucier des étiquettes et se laisser enfermer dans un genre particulier. Ainsi, les titres proposés se démarquent des versions de référence par une structure originale et des arrangements élaborés par Raphaël Lemonnier. Servis par des musiciens rompus à ce genre d'exercice, s'ajoutent les orchestrations pour les cuivres de François Biensan qui parent d'une nouvelle jeunesse Why Don't You Do Right, le succès de Lil Greene dont Peggy Lee a laissé une version mémorable ; Crazy Blues de Mamie Smith qui initiera la vogue des chanteuses de blues, Cherry Wine, le duo avec Sly Johnson évocateur de la vie d'Esther Phillips, et Hot Stuff, le hit de Donna Summer. Dans le même esprit, You're Crying est présenté ici avec une section de cordes - arrangée par Jean-Claude Ghrenassia - absente de la version de Dinah Washington. On y trouve aussi l'émblématique Work Song de Nina Simone ; Closing Time, un duo avec Hugh Coltman, par ailleurs l'auteur des paroles mises en musique par Raphaël, qui restitue l'ambiance d'un bar en fin de soirée et The Mailman The Butcher and Me, une composition originale de China et Raphaël dédiée aux différents personnages masculins évoqués dans des blues comme le docteur de Dr Feelgood, le dentiste de Long John Blues ou le réparateur de télévision de T.V. Is The Thing This Year. Soutenus par une section rythmique au jeu souple, les différents solistes interviennent avec le talent qu'on leur connaît. Et puis, il y a China Moses dont la personnalité vocale s'est encore affirmée. Son chant a gagné en assurance comme le montrent l'autorité dont elle fait preuve dans Resolution Blues de Dinah Washington, You're Crying embelli d'un solo aérien de Luigi Grasso, le dynamisme réjouissant de I Just Wanna Make Love To You d'Etta James et l'émotion pudique qui se dégage de Just Say I Love Him immortalisé par Nina Simone et bénéficiant ici d'une superbe introduction au trombone de Bastien Ballaz. Bref, privilégiant l'esprit à la forme, ces interprétations dépassent de loin la simple réplique. A côté des titres de l'album, d'autres destinés plus spécifiquement à la scène ont été enregistrés : Kitchen Man de Bessie Smith, l'impératrice du blues, Today I Sing The Blues d'Helen Humes et Aretha Franklin et Love Me Or Leave Me dont Billie Holiday a laissé une version mémorable. Car China et Raphaël, entourés de leurs musiciens, privilégient le contact avec le public : « Nos tournées nous ont amenés en Inde, au Japon et à Montréal. Nos prestations sur scène sont organisées comme un spectacle. J'aime raconter des histoires, je me considère comme une conteuse d'histoires de jazzet j'aime faire sourire entre deux chansons. » Un beau programme.



RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz et de son nouveau livre, « Une année de jazz », tous deux présentés à l'édition 2012 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc la suite de l'interview de notre auteur de polar.

Ton livre, intitulé « Une année de jazz » est à la fois un calendrier qui rend hommage au jazz tout en faisant référence au Japon, pays que tu affectionnes tout particulièrement. Peux-tu nous éclaircir un peu ?

En effet, j'ai conçu le livre en m'efforçant de relier deux choses importantes à mes yeux : le jazz et le Japon. Pour mon polar sur le jazz « La porte capitonnée », j'ai commencé à me constituer un réservoir à dédicaces sur la base de douze thèmes car

j'avais déjà l'idée de respecter un découpage annuel : douze thèmes, douze mois, un thème par mois. Les thèmes vont des instruments de jazz (batterie, piano contrebasse, saxophone, trompette...) à des ambiances (jazz club, polar), des lieux, des saisons. Au fil des mois, j'ai donc élaboré ces dédicaces en les classant parmi les douze familles. Elles prennent la forme de courts poèmes, s'appuyant sur l'architecture de l'haïku japonais, petit tercet qui s'articule autour de 5, 7, 5 syllabes. André Breton a dit « Le haïkiste semble photographe, enregistrer un simple rien. Il ne conçoit pas, il découvre. Il met la focale au point sur ce qui est là. » Tout l'art de ce petit poème relève en fait dans sa brièveté puisqu'il doit théoriquement mesurer en pieds la structure annoncée. J'ai du donc étudier comment ces aphorismes s'articulent, à quel endroit place-t-on le verbe dans le tercet, puis j'ai commencé à en construire avant de les classer. Le recueil s'est peu à peu étoffé. Parfois en conduisant j'en trouvais un qui sonnait bien. Il fallait que je le retienne pour pouvoir plus tard soit le noter tel quel, soit en retrouver l'essence, en garder l'esprit. La première anthologie de la forme poétique la plus courte au monde remonte à l'an 760. Il consistait en cinq vers, le *tanka* articulés sous la forme 5, 7, 5, 7 et 7. La première partie (5,7,5) ou *hokku* évoquait la saison et la nature, la seconde un sentiment ou une émotion à la scène. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que le premier verset prendra le nom d'haïku. Au début du 20^{ème} siècle, des poètes se dissocient de l'orthodoxie traditionnelle et fonde le haïku de forme libre en rejetant la rigidité du rythme et le nombre de syllabes imposé. Jack Kérouac s'est lui aussi livré à l'exercice. Avec plus de 600 poèmes, le plus dur restait à venir : en écartant un grand nombre pour n'en garder que 365, un pour chaque jour. Ensuite, j'ai du mélanger les thèmes pour donner de la fraîcheur à l'ensemble, un travail fastidieux mais je trouve vraiment que le produit final est original. Les gens achetant « La porte capitonnée » hésitaient entre plusieurs haïkus au moment de choisir leur dédicace. Je leur disais que j'étais justement en train de les regrouper sous la forme d'un calendrier du 1^{er} janvier au 31 décembre, désormais c'est chose faite et c'est à présent au public de Conilhac de juger le livre. D'autre part, le Japon reste le pays le plus averti au monde concernant le jazz, ils collectionnent absolument tout sur cette musique. Il ne faut pas oublier qu'il y a trois Blue Note dans le monde : New York bien sûr, Milan et Tokyo. Tout au Japon me fascine depuis que je suis tout petit. Mon frère s'y rend souvent, je suis un peu jaloux. Je pense que je me verrai bien dans une autre vie vivre à Kyoto, dans un temple, au milieu d'un jardin zen. J'ai un livre sur les intérieurs de leurs maisons traditionnelles, une merveille. Les photos de l'ouvrage me transportent, accompagné par une musique mêlant le son du Koto (guitare à treize cordes) à celui du Shakuhachi (flûte de bambou), le premier imite le bruit de la pluie, le second la lune. C'est idéal pour méditer, creuser mes personnages, affiner un scénario. D'ailleurs, Bill Evans a composé *Blue in green* (figurant sur Kind of blue) en méditant sur des estampes japonaises, c'est dire.

LES ECHOS

* La première soirée consacrée au sax a été unanimement appréciée par les nombreux spectateurs présents et particulièrement par l'équipe organisatrice d'autant plus que Stefano Di Battista a rendu un vibrant hommage à toute l'équipe conilhacoise présente depuis 26 ans. Il a particulièrement remercié ceux qui l'ont bien « accueilli » avec une mention particulière pour la qualité de la cuisine de l'Auberge Côté Jardin.

* *Le même n'a pas boudé la cave à jazz et a participé au bœuf avec Jean Michel Cabrol et l'immense Nicolas Gardel. Caravan revisité à leur sauce, ça valait vraiment le coup de chapeau d'une salle qui a eu droit à un prolongement magistral de la soirée. Stefano a même demandé leurs numéros de téléphone à Nicolas et Jean Michel. Comme quoi, les musiciens, on a en aussi d'excellents par ici.*

* On a repéré à plusieurs reprises le camion de gendarme de Xavier du côté de Toulouse. Il est vrai qu'il est le seul à pouvoir transporter l'imposant matériel loué pour les soirées. Notamment le Flight case de la contrebasse qui faisait l'autre soir un effet bœuf sous la toile de tente. De mauvaises langues ont même vu le Xav nettoyer sa voiture pour ramener les musiciens à l'aéroport de Blagnac. C'est Babeth qui souhaiterait qu'il y ait davantage de musiciens à transporter !

* *Les musiciens de de Stefano Di Battista ont paru s'amuser comme des petits fous sur la scène. Cible privilégiée du saxophoniste romain, l'excellent pianiste Julian Mozziariello que Stefano a gentiment brocardé pour lui demander où il était il y a 26 ans lors de la naissance du festival.*

* Bel effet que le nouveau look du bar dans le hall d'accueil. Sur une idée de Nicolas et Marie, René en bon père de famille s'y est lui aussi collé dans tous les sens du terme.

* *Néné que l'on est très heureux de retrouver parmi nous après quelques ennuis de santé avait abandonné ses célèbres charentaises pour chausser de splendides chaussures en cuir noir. Il a tout de même failli être dépourvu de ses bretelles par son petit fils, Vincent, qui voulait les lui piquer pour une soirée festive. « Et, dis, comment je vais faire tenir mon pantalon moi ?... »*

* Rappelons à tous qu'après le spectacle Bonga à Ferrals le samedi 17/11, la cave à jazz sera ouverte dès 23 h.30 avec le trio de Gérard Poncin. Cette même cave qui risque de s'ouvrir deux ou trois fois entre le festival et le printemps du jazz.

* *Jean-Michel était assis dans l'allée centrale pour prendre de belles photos lorsque Faby a failli lui tomber dessus en plaçant des retardataires. Nous espérons que son instinct de photographe lui a permis d'appuyer sur le bouton pour une belle photo !!*

* En attendant les « clients » (spectateurs), Hélène se reposait un peu sur le transat. Sabrina la voyant ainsi installée s'est aussitôt écrit : « Ah! on dirait Emmanuelle ». C'était notre hommage à Sylvia Kristel.

* *A la cave les tabliers sont de sortie, mais l'habit ne fait pas le moine car Faby bataille avec son tire-bouchon. A quand un stage « Utilisation de tire-bouchon pour les nuls » ?*

Jérôme Bauguil nous a avoué que quand il avait des sueurs nocturnes, il sortait ses jambes du lit ! Déjà ménopausé ?????

* *Il n'y a pas beaucoup de lumière à la caisse, alors Christine a proposé d'équiper les caissières de lampes frontales comme en spéléo.*

* Un nouveau spectateur est venu prendre des places de concert grâce à une affiche posée dans les toilettes de la maison qu'il venait d'acheter ! Voilà de la Com bien placée...

* *Après une cave à jazz qui s'est terminée très tard, Nicolas a fait une petite sieste et au réveil s'est posé une question existentielle « Mais qui a tué le nain ? »... Ah ! ces experts !*

Nous remercions la famille Grauby pour sa grande communicabilité, fous-rires garantis après une belle cave. Désolés, nous ne raconterons rien, fallait être là !!!!



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

VENDREDI 16 NOVEMBRE à 21 h.



Thierry OLLE Trio

OMAR SOSA

& Paolo FRESU

Cave Jazz: Bernard MARGARIT

SAMEDI 17 NOVEMBRE à
FERRALS

Gérard PONCIN Trio

BONGA

Cave Jazz: G. PONCIN Trio

